

Rwanda Témoignages

Les rebelles formaient « une troupe hétéroclite » lorsqu'ils ont pénétré au Rwanda, selon un témoin de l'envoyé spécial de l'AFP Ricardo Ustarroz

Ricardo Ustarroz

AFP, 15 octobre 1990

KIGALI 15 oct - Les rebelles qui ont pénétré au Rwanda, il y a deux semaines, formaient une "troupe hétéroclite", selon un témoin belge, Paul van Vynck, qui n'a pu quitter la zone contrôlée par les rebelles, au nord-est du pays, que lundi, après la reprise par les forces régulières de Nyagatare.

"Ils portaient toutes sortes d'uniformes, ougandais, rwandais, anglais et même français lorsqu'ils sont arrivés, le 3 octobre à Nyagatare où je suis garagiste, a-t-il raconté. Leurs armes aussi étaient hétéroclites. Ils avaient des fusils belges et des kalachnikov et d'autres armes étrangères."

"Lorsqu'ils sont arrivés, poursuit-il, ils avaient un comportement correct avec les habitants qui n'avaient pas pu s'enfuir. Mais au fur et à mesure qu'augmentait la pression militaire des forces régulières sur eux, ils devenaient nerveux et menaçants avec la population". Paul van Vynck affirme aussi que les rebelles "avant de fuir Nyagatare ont détruit l'hôpital, rançonné les médecins, dévasté l'école et volé les vaches". Il ajoute qu'il a aussi vu parmi les rebelles "des enfants de 12 à 15 ans

à qui on avait mis un uniforme et donné un fusil".

Débandade

Les combats pour la reprise de Nyagatare, qui est distant de trente kilomètres de Kagitumba, poste frontière avec l'Ouganda, ont duré du samedi matin au dimanche 11H00 locales (10 H à Paris), mais n'ont fait que peu de victimes. Lui-même a été blessé par plusieurs éclats d'une grenade qui a été lancée à l'intérieur de sa maison. Celle-ci s'est trouvée sous le feu croisé des rebelles et des forces régulières, qui n'étaient séparés à un moment de la bataille que par une centaine de mètres.

"Soudain, en fin de matinée, dimanche, les rebelles ont décroché, puis ont fui en débandade. Certains ont abandonné leurs uniformes et revêtu des tenues civiles afin d'échapper à l'armée rwandaise", raconte-t-il. Il n'a constaté aucun massacre dans la région de Nyagatare. Mais le nombre total des victimes des deux semaines de combats doit être de "plusieurs centaines

de morts”, estime-t-il.

Une infirmière volontaire japonaise, Lissa Fujivara, qui n’a pu regagner elle aussi Kigali que lundi, grâce à l’aide de Paul Van Vynck, en compagnie de sa sœur Mika et d’une amie, a affirmé,

quant à elle, que des hommes portant l’uniforme ougandais et ne parlant pas français semblaient encadrer les rebelles.

RU/cgd.